

1 – Pensées diverses

Le Chrétien, qui comprend sa position, n'est pas un homme qui, de la terre, regarde le Ciel ; mais un homme qui, du Ciel, regarde la terre.

La charité couvre les fautes des autres ; mais elle déclare les erreurs qui peuvent perdre les âmes, ou les exposer à des jugements.

L'on peut avoir de l'amour pour Christ tout en manquant à plusieurs égards de lumière pour distinguer l'action de l'ennemi.

Quand la corruption a gagné une chose que Dieu avait faite pour la bénédiction, il la rejette ; ou il la remplace en introduisant autre chose. Ceux qui veulent perpétuer ou continuer ce qui est gâté, restent sous les effets d'un mal qu'ils estiment légitimé par la parole de Dieu.

Si quelqu'un est serviteur dans l'Église, il ne doit désirer d'être reconnu par ses frères que pour ce qui est vraiment de Christ en lui. Au reste, il lui suffit d'être reconnu par Christ dans son service.

Dieu en Christ, centre de toutes les gloires, et de toutes les joies pour tous. Vérité qui remplira l'éternité pour toutes les intelligences créées.

Christ étant l'objet de la dilection de Dieu, il faut nécessairement qu'Il le soit aussi pour tous ceux qui participeront au bonheur de Dieu Lui-même en quelque degré que ce soit. Par lui ont été créées toutes les choses qui sont aux cieux et en la terre... toutes choses ont été créées par lui et pour lui. Col. 1:16.

Il est évident que le Créateur de toutes choses doit être le centre de toute création, la gloire et le bonheur qui existent dépendent entièrement de celui qui a donné l'existence.

La plus grande mesure de gloire et de bonheur est le partage de ceux que Dieu a placés le plus près de lui ; c'est le partage de ceux qu'Il a sauvés en son Fils ; par leur union avec Jésus, ils sont un avec lui, et en lui un avec le Père. Jean 17:22-23.

Dieu ne réalise pas absolument toutes les perfections de son caractère de la même manière en toute la famille sauvée. La joie de Jean, le plus grand des prophètes, joie qu'il appelle *mienne* et *accomplie*, Jean 3:29, c'est *d'entendre la voix de l'Époux*. La joie accomplie pour l'Église (l'Épouse dans le caractère céleste), c'est la communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ, 1 Jean 1:3-4. Pour Israël restauré dans la terre de promesse, l'accomplissement de leur joie sera de *posséder la personne* du Messie ; la présence du Seigneur, Éz. 48:35. La joie des nations (Gentils) découle de la gloire de Christ à Jérusalem. Deut. 32:43. L'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux vives fontaines des eaux, Apoc. 7:17.

Il faut que notre instrumentalité soit une source de bénédictions ; s'il en est autrement pour un membre du corps de Christ maintenant, c'est qu'il est séparé de la communion avec le Père et le Fils, au moins quant au privilège de la réalisation présente de cette communion, Jean 7:38-39.

L'activité de l'ennemi a pour but de séparer les créatures de leur Créateur, et de les entraîner ainsi dans sa propre chute ; étant toujours jaloux de la gloire de Dieu, et du bonheur de ceux qui jouissent de Lui. Le chrétien qui ne possède pas le jugement de l'homme spirituel, peut facilement être séduit par Satan, et être instrument de séduction pour d'autres en quelque mesure.

La pensée de Dieu, selon la communion en son Fils, est ce qu'il est le plus important au chrétien de réaliser, ce qu'il doit rechercher constamment ; le fils peut connaître toute la volonté de son père, mais de plus il a besoin de connaître la pensée de son père pour le moment présent. Si l'enfant de Dieu a reconnu que sa portion de joie est dépendante de la réalisation de la communion avec le Père et le Fils, cette réalisation deviendra toujours plus nécessaire à la vie de son âme. L'intelligence de Dieu dans le caractère qu'Il réalise pour l'Église, conduit à la mesure de communion qui s'y rattache ; l'intelligence qui ne conduirait pas à ce but qui est l'amour, *n'est rien*, 1 Cor. 13.

Une vie dans la connaissance de Dieu, privée de la réalisation de sa communion, est privée de ce qui est essentiellement la joie divine et intime de l'âme ; et aussi de ce qui en fait la bonté et la beauté présentées au-dehors.au-dehors.au-dehors.au-dehors. À cet égard, rien de plus misérable qu'un Christianisme qui ne se recommande à personne ; quelle que soit la mesure de vérité que nous puissions posséder, sans les grâces qui découlent de la communion et de la jouissance de Dieu, toutes les autres vérités ne sont rien.rrien. Elles ne peuvent nous servir de force contre la puissance et les ruses de notre adversaire ; c'est par la réalisation de la communion de Jésus que nous sommes forts contre Satan ; autrement il est fort contre nous et il nous entraînerait avec lui, si nous n'étions gardés de Dieu, malgré notre manque de communion.communion.

Joab a pu être un grand capitaine dans les rangs des vaillants hommes de David ; de plus il a su lui faire remarquer son devoir quand David se laissait séduire par la ruse de Satan. 1 Chr. 21:1-3. Cependant Joab manquait évidemment de communion avec David, aussi il ne subsista point au règne de Salomon.

La communion avec le Père et le Fils est essentiellement ce qui fait rompre avec tout ce qui n'appartient pas aux relations du Père et du Fils.

Ce qu'il y a de capital dans le christianisme, pour donner toute l'énergie à la vie de Christ en ceux qui ont leurs *cœurs purifiés par la foi*, c'est la révélation de l'union de l'Église avec Jésus ressuscité et glorifié devant le Père. L'affection intime et profonde de l'âme étant ce qui détermine toute son activité, il faut donc que nous ayons de plus en plus l'intelligence de ce que Dieu nous a fait être en Christ, de ce que Christ est pour nous, pour que nous puissions prendre l'accroissement qui appartient au développement de cette nouvelle vie, dont le terme est *la mesure de la stature de la plénitude du Christ*. La révélation du mystère de Christ contient tout le conseil de Dieu envers l'Église.

Ce qui consommait l'œuvre de la première création, c'est la formation de l'homme, et de la femme tirée de lui, Dieu établit Adam chef sur cette création, et lui présenta Ève pour être son aide et sa compagne. Il est dit (Héb. 9:26), *que Christ a été manifesté... en la consommation des siècles* ; l'apparition de Christ consommait ce que Dieu s'était proposé dès le commencement.

L'homme et la femme, établis chefs de cette création, contenaient bien la pensée du mystère que Dieu avait arrêté en lui-même ; mais il ne devait être révélé qu'après l'introduction dans le monde de Celui en qui et par qui le conseil de Dieu pouvait s'accomplir.

L'apparition de Christ, second Adam, était ce qui consommait l'œuvre de la nouvelle création ; puis la formation de la femme (l'Église) tirée de Lui, l'aide qui lui convient dans le paradis de Dieu.

Paul rattache tout à la connaissance de ce mystère ; c'est pour son accomplissement que Dieu fait toutes choses, et c'est selon son développement que toutes choses se réalisent dans l'Église ; c'est la révélation de tout l'amour du Père envers des pécheurs qu'il a faits être ses enfants bien-aimés. Tous les dons du Saint Esprit, toutes les grâces de Christ sont communiquées à l'Église pour l'accomplissement du mystère de Christ. L'Épître aux Éphésiens et celle aux Colossiens nous montrent, avec la plus grande évidence, que tout est lié pour l'Église à cette révélation ; et ainsi que tous les conseils de Dieu viennent y aboutir.

Les relations intimes qui résultent de l'union de Jésus avec l'Église, relations de communion qui contiennent une plus grande mesure de bonheur que toute la gloire qui s'y rattache, ne doivent-elles pas être recherchées et cultivées avec la plus persévérante application ? n'est-ce pas être ouvrier avec Christ, et édifier ce qui demeure, que de travailler à annoncer le mystère de Christ, à en donner l'intelligence selon la mesure du don départi à chacun pour l'accroissement du corps ? Rien ne doit être plus précieux pour ceux qui travaillent dans l'affection des intérêts de Christ que d'agir sur les âmes pour fortifier et développer les rapports d'affection de l'épouse avec Jésus.

Quand l'Église perd de vue ces immenses privilèges, la conséquence en est de détourner l'activité de ces affections pour Christ sur d'autres objets ; et l'épouse s'unit avec le monde. Si Dieu, dans sa bonté, fait revivre pour l'Église cette précieuse révélation, et qu'étant réveillée de son sommeil infidèle, elle soit éclairée pour aimer et attendre de nouveau l'époux, ne peut-on pas penser que c'est là ce cri *d'avertissement* qui précède la rédemption du corps pour son introduction dans les demeures célestes, où ce mystère d'amour sera consommé ?

Lorsque l'on considère de près les chutes et les faiblesses de ceux qui ont connu et servi Dieu, l'on trouve dans les circonstances qui entourent ces chutes et dans les fruits qui les accompagnent souvent, les consolations les plus précieuses par une connaissance plus approfondie de l'amour de Dieu selon sa grâce.

Ce n'est pas à dire que nous devons entrer dans l'expérience des chutes pour posséder les consolations et l'amour profond de Dieu. Nullement ; quoique dans nos chutes l'intelligence des voies de Dieu à cet égard, par ce qui est écrit, devient un puissant moyen par sa grâce de restauration pour nos âmes. Comme chrétiens, si nous gardons la conscience de la chute d'où Dieu nous a relevés, ce sera bien suffisant ; et si nous y ajoutons toute la connaissance du cœur de l'homme, par l'histoire que Dieu nous en a transmise, il ne nous manquera rien. Il faut conserver la conscience de l'état d'où Dieu nous a tirés, afin d'être, gardés de faire de nouveau l'expérience de la chute de l'homme ; c'est à quoi se rapporte, je pense, cette exhortation (Éph. 2:11 : *C'est pourquoi souvenez-vous que vous étiez autrefois Gentils en la chair...* La conscience de notre précédent état d'abjection, ainsi que de notre faiblesse actuelle, est indispensable pour être gardé sous la dépendance de Celui qui a seul la puissance de se glorifier dans la faiblesse de ses serviteurs.

Quand David s'enfuit de devant Saul, il apprit sa faiblesse ; il eut une fort grande peur à cause d'Akish, roi de Gath (1 Sam. 21:12). Ce fut l'occasion qui donna lieu à la composition du Ps. 34. David a pu manquer de foi en allant chercher un refuge vers Akish ; mais Dieu, qui a la puissance de faire tout concourir au plus grand bien des siens, se servit de cette circonstance pour inspirer à David une louange magnifique, sous l'effet que produisit en lui un sentiment profond des soins d'un Dieu qui sait garder et délivrer les siens de toutes leurs détresses.

Si nous considérons, en contraste avec cette circonstance de la vie de David, celle où Jésus fut présenté devant Hérode, *méprisé et renvoyé*, quelle gloire, quelle dignité paraissent en Jésus dans cette occasion, comme en tout autre ! Il est bien le seul digne des louanges et des adorations de tous.

Si nous considérons Pierre en sa chute, nous ne douterons pas que celle chute ne l'ait conduit à un beaucoup plus grand sentiment de l'amour de Dieu, et ainsi mieux préparé pour le service de son maître. Cependant, s'il eût ajouté foi à l'avertissement de Jésus, il aurait évité cette chute, il l'aurait connue, mais évitée ; car Jésus l'en avait prévenu. Celui aussi qui saura juger tout le mal qui se trouve dans notre nature déchue, celui qui croira tout ce que Dieu lui en a dit, pourra bien en savoir davantage que tout ce que toutes ses chutes peuvent lui en apprendre.

L'intelligence de la chute est indispensable pour être placé dans des sentiments vrais devant Dieu, et pour être ramené et gardé sous les effets précieux d'une vie selon la grâce ; mais aussi l'intelligence seule ne peut pas produire cette bénédiction, il faut de plus le sentiment de la conscience exercée devant Dieu par le moyen de la foi ; il faut que l'efficace du Saint Esprit place l'âme sous l'effet des grâces de Dieu pour la réveiller de sa mort spirituelle, et pour produire de nouveau le développement de la vie de Christ. Il en est de même pour les rachetés. La conscience de nos chutes nous débarrasse de toute pensée de propre justice, de tout ce que nous pourrions attendre d'une position de fidélité que nous eussions gardée.

En effet, après que l'on a reconnu sa chute, la pensée des grâces et des bénédictions qui découlent de la fidélité, ne peut plus exister, au moins pour ceux qui en conservent le sentiment ; mais aussi ce sentiment change complètement les rapports de l'âme avec Dieu. C'est le sentiment de ce que nous nous trouvons être selon la vérité, qui nous donne l'intelligence de ce que doivent être nos rapports actuels avec Dieu, et qui suggère le *choix* que nous faisons des promesses qui nous sont favorables dans un tel état, chose de toute importance. Par exemple, si je prie Dieu pour obtenir telle ou telle chose, en m'appuyant sur un ordre de promesses qui ne peut être favorable que dans un état reconnu fidèle par Dieu, et si je ne suis pas dans cet état, je prie sans intelligence de vérité, sans humilité, et il est impossible que Dieu ait égard à ma prière. L'on comprendra facilement que les conséquences d'un tel état d'ignorance sont très graves.

Quand on sent que l'on a manqué à tout, on s'en remet à Dieu dans un sentiment humble, attendant ce que Lui voudra bien décider en notre faveur, et l'on est gardé d'une activité présomptueuse : la foi qui s'attend à Dieu dans l'état le plus misérable possible, est une activité plus puissante qu'on ne le pense généralement.

Pierre, après sa chute, dut naturellement se sentir indigné de toute manière ; cependant Jésus fait choix de lui pour paître ses brebis.

Le culte de Job, après son épreuve, dut être animé d'un tout autre sentiment de grâce qu'auparavant.

La prière de Néhémie était bien différente de celle de Salomon ! l'une et l'autre cependant étaient, en leur temps, l'expression de la vérité de Dieu.

Dans un état normal, l'on est gardé naturellement dans la vérité : en cas de chute, l'humiliation est la vérité, et la foi conduit à s'abandonner à Dieu en toute humilité. En tout cas, c'est le sentiment vif de la grâce que Dieu nous a faite, qui nous garde humbles.

Tout sentiment de satisfaction qui se rapporte à soi-même détermine que l'on n'est pas dans le vrai. Il faut être satisfait en Dieu pour être dans la vérité, et c'est une vie qui se développe selon la grâce qui peut vérifier cette base.

Philippiens 2:21. Tous cherchent leur intérêt particulier, et non les intérêts de Jésus Christ.

Le but que poursuit un cœur d'homme qui a saisi pleinement Christ comme étant son trésor, c'est la gloire de Dieu. Son activité se développe sous l'efficace de ce principe qui est l'amour de Dieu. Un tel homme ne cherche point le témoignage des hommes. Aussi, la *louange d'un tel n'est pas des hommes, mais de Dieu*. Tout est nouveau, tout est changé dans une personne dont la vie a pris cette direction ; c'est le principe de la vie de Jésus dans une âme. Auparavant, tout se rapportait à soi-même ; dans cette nouvelle vie tout se rapporte à Dieu. Dans cette vie, on n'attend plus rien de personne ; on ne réclame plus pour soi-même aucune chose, quelque légitime qu'elle puisse être : ce que l'on réclame, ce que l'on indique, c'est ce qui peut être agréable à Dieu, ce qui est sa gloire, les intérêts de Christ ; on désire et l'on recherche pour tous le bonheur qu'on possède pour soi-même, bonheur qui est entièrement dépendant du choix de l'affection de nos cœurs, et de ce choix dépend tout ce qui est produit pour la gloire de Dieu. Heureux ceux qui, débarrassés de la pensée du moi, sont remplis de la pensée de Dieu, de son Esprit.

Le chemin de l'obéissance est aussi celui de la connaissance toujours plus intime de l'amour de Dieu.

Le chemin de la négligence est aussi celui dans lequel nous apprenons à connaître la discipline et la fidélité de Dieu.

L'unique but de la conduite de Dieu à notre égard, c'est de nous apprendre ici-bas à nous confier en Lui et à sonder les richesses de sa grâce et de son amour en Jésus.

Le résultat pour celui qui a des oreilles pour entendre et des yeux pour voir, c'est de demeurer dans *la foi* et dans *l'obéissance*.

La foi ne raisonne pas et ne calcule pas, elle obéit.

Ce n'est pas par beaucoup de discours ni par de grands raisonnements qu'on amène des âmes à la grâce et à la vérité ; c'est bien plutôt par la manifestation *extérieure* et *habituelle* de l'habitation de Christ en nous. Car s'il est en nous et nous en Lui, ceux qui ont des oreilles et des yeux verront et entendront. Hors de Lui nous ne pouvons rien faire ; hors de Christ il n'y a que la chair ; or la chair ne sert de rien. C'est l'Esprit seul qui fait vivre. Gal. 5:25.

Lorsque Dieu, dans sa grâce, veut agir par nous, Il commence par agir en nous, et nous façonne pour l'usage auquel Il nous a destinés.

Alors seulement Il se sert de ce pauvre vase ainsi préparé et cela tourne à louange et à gloire à ceux qu'Il honore ainsi de quelque mission, si humble qu'elle puisse paraître à l'homme naturel.

Il en est de même de l'instrument destiné par l'orfèvre à transporter l'or liquide d'un endroit à un autre ; il faut qu'il soit d'abord débarrassé de tout ce qui l'obstrue, puis cet instrument, quelque vil qu'il soit de sa nature, est doré par l'emploi même que le maître en a fait.

Le but que Dieu s'est proposé dès le commencement, c'est l'unité, il y aura une harmonie parfaite et immuable dans toutes ses œuvres à la fin. Dieu a créé toutes choses en vue de lui-même, et de ceux qui seront participants de son bonheur, et c'est par le principe d'unité avec Dieu que l'on participe à son bonheur selon la mesure et la position qu'Il aura faite à chacun. Celles de ses créatures, qui auront méprisé cette participation au bonheur de Dieu, seront rejetées pour toujours en dehors de la sphère que Dieu habite et où habiteront avec lui toutes les intelligences qui auront leur part dans cette unité de bonheur où *Dieu sera tout en tous*.

Dans cet enchaînement de l'unité selon Dieu et en Dieu, l'Église occupe le premier rang de gloire, étant le corps de Jésus Christ, chef de toutes choses, le tabernacle de Dieu par l'Esprit. Elle devient le centre, par le moyen duquel Dieu a réglé ses rapports avec tous ceux qui ont part à son unité.

Jésus parle de cette unité des siens avec Lui et son Père (Jean 17), et des conséquences présentes et futures de cette unité, au verset 21, comme étant le plus puissant moyen d'appeler le monde à la foi de Jésus, l'envoyé

du Père, aux versets 22:23, comme manifestant au monde que le Père aime l'Église du même amour dont il aime son Fils. Le témoignage puissant pour le monde, de l'unité de l'Église dans sa position actuelle, n'a eu lieu qu'un instant ; l'Église y a manqué : c'est la conséquence de tout ce qui est placé entre les mains de l'homme sous la responsabilité. Dieu néanmoins n'abandonne pas ses conseils. Il accomplit ce qu'Il s'est proposé ; Il est le Tout-Puissant.

En attendant, Dieu réalise son unité pour les siens en les sortant du mal introduit, et plus l'on est séparé de tout mal, plus l'on est rapproché de Dieu, plus aussi on échappe aux funestes effets de la corruption de ce qui aurait dû être sa puissante bénédiction dans ce monde, savoir Jésus reproduit dans le monde par l'unité des siens, un avec Lui comme Il est un avec le Père. Au point de vue général, par la chute de l'Église, la corruption de cette bénédiction devient de plus en plus le principe le plus opposé à cette unité, savoir Babylone, unité selon les hommes qui n'est que confusion au jugement de Dieu.

Cette unité est donc manquée quant à nous comme Église ici-bas, mais accomplie quant à Dieu et à nous en son Fils ; c'est ce qui sera vu du monde à venir dont il est parlé, je crois dans le verset 23. Jésus avait présenté Dieu au monde en perfection dans sa personne ; il y avait unité parfaite entre le Père et Jésus, mais le monde l'a haï et rejeté. Si l'Église eut persévéré à présenter l'unité du Père et du Fils, cela aurait été le plus puissant moyen d'appel. Ceux aussi qui auraient fait partie de cette union et communion avec le Père et le Fils par l'Esprit, ayant gardé les commandements de Jésus, seraient demeurés dans son amour ; ils n'auraient pas perdu la jouissance de son amour comme corps. La présence de Dieu de toute manière aurait été la bénédiction dans cette heureuse enceinte. Voilà, je crois, sous ce point de vue, la chose qui a manqué. Mais ce qui est dit aux v. 22:23, aura lieu quand l'Église apparaîtra dans la même gloire que Jésus ; le monde d'alors connaîtra (ce n'est pas *croira* comme au v. 21), mais *connaîtra*, parce qu'il verra le conseil de Dieu à l'égard de l'Église. Ce sera l'unité de Dieu le Père et du Fils manifestée au monde, par la puissance du Saint Esprit, dans l'Église et par l'Église, corps de Christ. Bienheureux sont ceux qui auront part à cette hauteur, profondeur, longueur et largeur de son amour ; qui en seront les objets pour toute l'éternité, étant *remplis de toute plénitude de Dieu*.

L'édition du CHOIX D'HYMNES CHRÉTIENNES (Lyon 1843) est épuisée et de nouvelles demandes d'exemplaires sont faites parmi les frères qui ont goûté ce petit recueil. Mais avant de procéder à la publication d'une seconde édition, et dans la pensée que cet Essai pourrait être augmenté de quelques hymnes et amélioré sous plusieurs rapports, l'Éditeur fait parvenir à la connaissance des frères son projet de réimpression, afin que ceux d'entre eux, à qui le Seigneur accorderait la grâce d'écrire quelque hymne ou ceux qui auraient à proposer quelque heureuse correction en celles qui ont été imprimées, puissent transmettre, dans ce sens, leur contribution spirituelle, pour l'édification commune des enfants de Dieu.

Les frères qui auraient quelque communication de ce genre à faire, sont priés de l'adresser au frère G. Kaufmann, libraire à Genève. Il y a, dans la vie d'un chrétien, mille choses pour lesquelles il ne trouvera point de direction fixe dans la Bible, parce que le Nouveau Testament est un livre de principes et non un livre de lois.

Un chrétien est un être acheté à grand prix, et qui n'a rien autre à faire qu'à glorifier Dieu.

Il est deux voies par lesquelles Satan aime surtout à agir : le pouvoir dans le monde et le mensonge dans l'Église.

Un chrétien a la chair en lui aussi bien que l'Esprit. Les avantages qu'il peut obtenir dans le monde sont un présent du Diable ; or, le présent aveugle les plus éclairés.

Satan tente les saints à imiter Lot, quand ils devraient imiter Abraham ; à avoir des affections terrestres au lieu d'affections célestes.

On dit : Quel mal y a-t-il dans les plaines bien arrosées du Jourdain ? Ne sont-elles pas aussi un don de la Providence ! Je réponds : Le Diable a planté Sodome au milieu d'elles.

L'obéissance dans la chair est une désobéissance à Dieu.

Ce qui est fait dans la chair n'est pas à la gloire de Dieu ; cela peut, grâce à sa puissante intervention, tourner en définitive à sa gloire ; mais quant à ce qui nous concerne, cela ne vaut absolument rien.

L'obéissance chrétienne est l'obéissance à la pensée de Christ en communion avec le Père.

